

Gillivray, officier des Douanes dans la Nouvelle-Ecosse; W. R. Maingy, percepteur des Douanes à Kingston; T. R. Ferguson, percepteur des Douanes à Collingwood; P. Wheeler, officier des Douanes pour le Nouveau-Brunswick; Thomas Savoy, do; Nathan Tupper, percepteur des Douanes à Amherst, Nouvelle-Ecosse; George Gott, officier de Douane pour la Nouvelle-Ecosse; Patrick Beniteau, pour Ontario; John P. Purcell, pour Montréal; Michel Gauvin, pour Québec.

A la suite de la publication des dépêches télégraphiques échangées entre l'Archevêque et le Cardinal Barnabo, reproduites par nous dans notre dernier numéro, Mgr. de Montréal a adressé à l'Archevêque une lettre dont l'extrait suivant fait connaître le sens:

"Qui pourra croire après ce que le décret de N.-D. de Grâce n'a pas été réformé conformément aux injonctions du St. Siège? Oui, il l'a été, et il l'a été dans un temps où le dit Décret Apostolique n'était pas encore émané et où par conséquent V. G. n'avait pas été établie juge des réformes en question; il l'a été enfin de manière à pouvoir atteindre le but que se proposait le St. Siège savoir: la reconnaissance civile. J'ai donc de justes raisons de me plaindre de ce que V. G. fait entendre, dans son télégramme, que "l'érection civile de la paroisse de N.-D. de Grâce est basée sur un décret non-réformé."

On lit dans le *Canadien*:

"Samedi après-midi, le Président de la Compagnie, M. le colonel Rhodes, MM. Renaud, Taschereau, le maire Garneau, F. Burstall, et les avocats de la compagnie, MM. Allyn et Chauveau, ont eu une entrevue avec les membres du gouvernement de la Province.

"Ils ont représenté que les étendues de terre données au Chemin de la Rive Nord ne représentaient pas 2,700,000 acres; que ces terres n'étaient pas de la qualité promise par le gouvernement. Ils ont offert au gouvernement de reprendre ses terres et d'émettre à la place \$3,000,000 de débetures payées au *pro rata* du progrès des travaux et garanties par le chemin. Nous ne connaissons pas la réponse que donnera le gouvernement."

Une dépêche adressée au *Globe* dit que l'Association de Réforme de Bruce Sud s'est réunie à Riversdale et a passé unanimement des résolutions par lesquelles elle approuve la conduite de M. Blake.

Nous apprenons que le livre de M. E. Lareau, intitulé: "Histoire de la littérature Canadienne," doit paraître au commencement de décembre. Ce volume comprendra 500 pages, format in-8.

Des souscriptions en faveur de Louis Riel s'organisent depuis quelques jours dans notre ville. Les listes se couvrent rapidement de signatures.

M. J. O. Joseph, avocat, secrétaire du barreau depuis plusieurs années, a été nommé Magistrat Stipendiaire pour le district de Gaspé.

La Commission du Havre de Montréal poursuit ses préparatifs pour le creusement du lac St. Pierre au printemps prochain. A une de leurs dernières réunions, les Commissaires ont accordé les contrats pour la machinerie de six dragueurs.

Le montant de ces contrats est de \$270,000.

Le *Times* d'Ottawa et le *Herald* de Montréal réclament des élections générales immédiates. Il est peu probable que le Gouverneur consente à une dissolution avant que le ministère actuel ait compté ses forces en Chambre.

M. Landry se présente en opposition à M. Langelier, dans le comté de Montmagny.

M. Euclide Gagnon est nommé Magistrat Stipendiaire pour le district du bas Saguenay.

Ces jours passés, dit le *Journal de Québec*, les chars arrivant de l'Ouest étaient littéralement encombrés de Canadiens-Français, revenant des Etats-Unis. Nous n'avons pas compté moins de quatre chars ainsi chargés.

Comme on leur demandait pourquoi ils revenaient ainsi en si grand nombre, ils répondaient: Les *boss* sont *faillés* et nous n'avons plus d'ouvrage." Ils exprimaient, dans ce langage barbare, l'état industriel et financier des Etats Unis.

Ils arrivent malheureusement, l'hiver, pour être consommateurs et non producteurs. Ils eussent été si utiles durant l'été qui vient de finir et lorsque la main d'œuvre était si rare et si chère. Cependant nous leur souhaitons joyeusement la bienvenue en exprimant l'espoir qu'ils comprendront qu'il serait mieux pour eux de ne pas laisser leur patrie.

Sir Robert Hodgson a été nommé Lieutenant-Gouverneur de l'Île du Prince Edouard en remplacement de l'hon. W. C. F. Robinson qui a donné sa démission.

On prête au gouvernement fédéral l'intention de changer le personnel de la Commission du Havre. MM. Cramp et John Pratt remplaceraient MM. Delisle et Workman.

Les nouvelles de Manitoba sont des plus mauvaises. Une dépêche de Manitoba nous apprend que le grand jury a rendu un verdict "d'accusation fondée de meurtre" contre Riel, Lepine, O'Donoghue, Lagimonière, Neau et Delorme, pour complicité dans le meurtre de Thos. Scott.

Il est grandement temps que l'amnistie vienne mettre fin à ce triste état de choses.

PEAUX-BLANCHES ET PEAUX-ROUGES

(Drames de l'Amérique du Nord)

PAR

EMILE CHEVALIER.

(Suite.)

—Une tribu! qu'est-ce que c'est que ça?
—Une réunion d'Indiens. Il y a des tribus qui en comptent plusieurs mille.

—Et ce citoyen est un chef?
—Oui.

—Comme qui dirait un coronel?
—Tu as trouvé, Jacot.

—Alors on vous obéira, mar'chef, quoique ça n'empêche, il a une drôle de frimousse pour un coronel, votre...

—Tais-toi! interrompit sévèrement Adrien.

—Suffit, on se tait! répondit le dragon, en reculant de trois pas, et s'arrêtant fixe, comme s'il eût été dans les rangs à un appel.

—Cet homme est ton esclave? demanda alors l'Indien à son sauveur.

—Non, c'est mon domestique.

—Tu l'aimes?
—Sans doute; nous avons servi ensemble dans l'armée française.

—Ces questions...
—Eh bien, si tu l'aimes, continua le Bon-Chien, conseille lui de changer le costume qu'il porte en ce moment; car on voudra le lui voler, et pour le lui voler, on le tuera, s'il est nécessaire.

—Mais qui?
—Probablement des Indiens, et probablement aussi des trappeurs blancs; les derniers aiment tout autant ce qui brûle que les premiers. Vois-tu ces squaws, là-bas?

Et le doigt du Peau-Rouge indiqua les femmes qui arretaient toujours sur le dragon des regards aussi avides que ravis.

—Je les vois parfaitement, dit Adrien.

—Alors sois prévenu que, pour un bouton de l'habit de ton engagé, la plupart risqueraient leur vie.

Adrien partit d'un éclat de rire.

—C'est impossible! dit-il en haussant les épaules.

—Crois-en la parole de Shungush-Ouscta, qui n'a jamais laissé sortir un mensonge de ses lèvres.

—Mais...
—Tu es donc arrivé depuis peu dans le pays?

—Hier soir seulement.

—Tu viens chasser sans doute?
—Non, je viens explorer des terrains miniers.

Le front du Bon-Chien s'éclaira.

—Enfin! murmura-t-il.

Puis à voix haute:
—Les Français envoient-ils leurs jeunes guerriers pour reprendre le territoire aux Anglais?

—Cela se pourrait bien, dit Adrien, répondant à une secrète espérance de son cœur plutôt qu'à la question de son interlocuteur.

—Mon frère, dit ce dernier d'un ton ému, une affaire m'appelle vers l'Ontario. Je serai de retour dans trois ou quatre lunes. Ma tribu est campée à l'ouest du grand lac. Si, dans tes voyages, tu rencontres un Nadoëssis, présente-lui ce *totem*; et le Nadoëssis, homme, femme ou enfant, sera heureux de se consacrer aussitôt à ton service.

Avec ces mots, Shungush-Ouscta tira d'un sac de peau de vison pendu sur sa poitrine un petit morceau de bois carré sur lequel était gravé grossièrement un oiseau de proie enlevant un serpent dans ses griffes.

Cette figure est le totem ou écusson des Nadoëssis.

Adrien prit l'objet et le mit dans sa poche sans y attacher grande importance, tandis que Shungush-Ouscta descendait, en courant les Rapides, dans la direction du lac Huron.

—J'espère que c'en est là un original sans copie, sans vous manquer de respect, mar'chef, clama alors Godailleleur.

—Les Indiens sont assurément fort bizarres, reparti pensivement le jeune homme.

—Ma foi, continua Jacot, si vous n'aviez pas été là, je lui aurais flanqué une giroflée à cinq feuilles, sans vous manquer de respect, mar'chef. Conçois-tu un gueux pareil? m'appeller Anglais! moi, un ancien cavalier de première classe, au septième régiment de dragons!

—Bon, bon; regagnons notre logis, car je suis trempé et je sens qu'il est temps de changer de vêtements.

—Vous vous êtes donc jeté à l'eau pour ce conscrit-là?
—Non, je l'ai simplement aidé à en sortir.

—Ces sauvages, marmotta Godailleleur, on nous disait que ça nageait comme des poissons. Ah! voyez-vous, il n'y a encore rien de tel que le 7e.

Et il se mit à fredonner sur un air inédit:

Mais pour la grâce et bon ton
C'est le dragon
Qu'a l'pompon.

Ils revinrent au village, suivis d'une multitude de curieux qui alla grossissant, jusqu'à ce qu'ils eussent pénétré dans la maisonnette où on leur avait donné l'hospitalité.

Car, à cette époque, on ne comptait pas, comme aujourd'hui, sur la rive américaine, le *Chippewa Hotel*; l'autre sur la rive canadienne, le *Pine Hotel*.

Les voyageurs entraient dans la cabane qui leur convenait, et jamais ni l'abri ni la nourriture ne leur étaient refusés. En partant il ne fallait point parler de payer, l'hôte se serait fâché. Pourvu que vous soldiez votre écot en nouvelles des pays d'en bas ou d'en haut, il était satisfait.

Telle était jadis la pratique chez nos pères les Gaulois. Le voyageur trouvait bon accueil dans la demeure où il lui plaisait de s'arrêter; et cette demeure on l'estimait privilégiée. On l'aimait, on la jalousait.

L'étranger restauré, reposé, chacun faisait cercle autour de lui pour l'entendre raconter ce qu'il avait vu, ce qu'il savait.

Puis, quand il partait, les vœux de la famille qui l'avait gratuitement hébergé l'accompagnaient.

Souvent même on se disputait le plaisir de lui offrir des provisions et de le conduire à plusieurs lieues de la localité où il avait fait halte.

Tout cela est bien changé en Europe, tout cela change rapidement en Amérique.

Un siècle, moins peut-être encore, et le désert, avec ses merveilleux récits de chasse de pêche, de guerre, ne sera plus qu'un souvenir dont l'idée se heurtera fréquemment à l'incrédulité.

Des bateaux à vapeur, des chemins de fer relient déjà le lac Supérieur au monde policé: on projette un railroad à travers les prairies du nord-ouest et les montagnes pour traverser l'océan Atlantique à l'océan Pacifique.

Sans la guerre qui désole présentement l'Union américaine, cette immense artère serait, certes, en voie d'exécution; ainsi, les vieilles habitudes des chasseurs nord-ouestiers, les antiques exploits de la race rouge n'auront plus bientôt d'autres annales que la légende et la tradition.

Adrien Dubreuil songeait à ces évolutions de la civilisation, tout en remplaçant par un costume sec et chaud son vêtement mouillé, dans la chambrette où on l'avait logé, chez un honnête pêcheur canadien, le père Rondeau.

Non que la maison fut des plus commodes. Elle n'avait que deux pièces: la première à l'entrée, la salle, et celle où se trouvait le jeune homme; mais l'une et l'autre étaient propres à ravir et possédaient plusieurs des ustensiles en usage dans les villes.

Séparées par une mince cloison de sapin, un grand poêle de fonte à deux étages les chauffait toutes deux.

Des bancs-lits, peints en bleu, servaient de couchettes.

Ces bancs-lits, formés par quatre planches réunies en carré long au moyen de charnières, renferment des couvertures, et quelquefois, par excès d'opulence, une maigre paillasse.

Le soir, on les ouvre pour se coucher, et ils remplissent tant bien que mal leurs fonctions de lit; le matin, on les ferme, et ils redeviennent bancs pour la journée.

Au besoin, ils font l'office de malle, voire même de garde-manger.

Si ce meuble n'est ni élégant ni très confortable, il a au moins l'avantage d'être fort utile et peu coûteux.

Dans la salle on voyait encore une table longue, des escabeaux, des instruments de pêche, de chasse, une chaudière de fonte et cinq ou six plats de terre grise, avec quatre ou cinq assiettes de faïence historiée, ce qui passait alors pour un véritable luxe au Sault-Sainte-Marie.

Au plancher séchaient des chapelets de ce poisson blanc du lac Supérieur, le plus exquis que je sache, des quartiers de venaison et des bottes d'herbes aromatiques, entre autres des paquets de gin-seag, cette plante qui, pendant le siècle dernier, passait pour une panacée infailible, et dont la découpe se au Canada eut, à cette époque, tant de retentissement en France.

La chambre d'Adrien était celle où le père Rondeau couchait d'ordinaire; mais il s'était fait un point d'honneur de la céder à son hôte, et avait refusé formellement de la reprendre, alors même que celui-ci assurait qu'accoutumé à la vie des camps il dormirait très-bien dans la salle, avec son dragon.

Outre ces deux bancs-lits, cette chambre renfermait une armoire en noyer tendre, différents trophées de chasse, un christ en plâtre et quelques images de saints outrageusement coloriées.

Une demi-douzaine de livres d'oraison, jaunies par le temps noircis aux tranches par les doigts et rongés par les mites, étaient soigneusement rangés sur un petit rayon, près de l'unique fenêtre, au-dessous d'un bénitier en bois dans lequel baignait une branche de buis.

A cette fenêtre pas de vitres, —elles étaient presque inconnues au Sault-Sainte-Marie — mais des carreaux de parchemin qui tamisaient, à l'intérieur de la pièce, un jour terne et jaunâtre. Pour plancher le sol nu, battu comme l'aire d'une grange.

Ce n'était vraiment pas là la demeure de l'homme civilisé, mais ce n'était plus celle du sauvage, ou du trappeur nomade; et, entre le wigwam et cette cabane, il y avait bien la distance qu'il y a entre un palais et une chaumière.

—Enfin, se dit Adrien Dubreuil, en se chauffant les mains au tuyau du poêle, si je ne suis jamais plus malheureux que ça dans ce qu'ils appellent le désert, je ne serai pas trop à plaindre.

—Ce n'est pas pour dire, sans vous manquer de respect, mar'chef, mais le rata du régiment ne valait pas celui qu'on mange ici, dit Jacot, qui étendait le vêtement que venait de quitter son maître pour le faire sécher.

—Ah! tu faires la soupe, toi, reprit l'ingénieur en souriant.

CHAPITRE V.

LE DÉPART.

—Allons, bourgeois, la soupe est dressée! cria-t-on de la salle.

—Nous y sommes, répondit Adrien en ouvrant la porte.

—Bonjour! dit un homme qui achevait de mettre le couvert.

—Bonjour, monsieur Rondeau. Vous vous portez bien?

—Toujours bien, bourgeois; et vous? On m'a dit que vous aviez fait une bonne action, ce matin.

—Oh! il n'en faut pas parler.

—Pas parler! pas parler! Savez-vous que ce n'est pas tout un chacun qui peut arracher un homme au Trou de l'Enfer? N'en pas parler, ma conscience! on en parlera dans cent ans. C'est moi qui vous le dis. Mais il était donc fou, d'aller se jeter dans l'Étonnoir?